

Le troubadour des neiges

Le skieur était arrivé en face de moi pour m'arrêter et me demander un renseignement. Nous étions à proximité immédiate de la route conduisant à L'Allemagne, anciennement La Fontaine aux Allemands, ou, pour parler du premier hameau que l'on y rencontre, Vers chez Claude. Cet arrêt était juste sous le chalet des Grands Buissons.

Il s'inquiétait de savoir où se trouvait l'endroit appeler Les Jaquier.

- C'est un nom de famille et non un nom de lieu, lui répondis-je. Mais attendez, où étiez-vous tout à l'heure ?

Avec l'imprécision totale qui le caractérisera tantôt, il me situa un point qui ne pouvait être autre que le Poteau. Les Jaquier = donc la Jéque, ce chalet qui tient buvette tout l'hiver, à douze kilomètres d'ici.

Il lui était impossible pour le jour même, de remonter au Poteau et d'entreprendre cet interminable parcours frontière. Il serait arrivé bien après que la nuit soit tombée. Il me fallait donc le décourager, d'autant plus qu'il n'avait ni carte ni boussole, juste un portable avec lequel il aurait pu avertir les copains. Mais ceux-ci, ils étaient au bord du Léman, qu'auraient-ils pu faire pour lui rendre service alors qu'il se serait perdu au milieu de cette immense forêt du Risoud ? Plutôt avertir la gendarmerie qu'elle vienne le rechercher alors qu'il aurait posé sa tente au pied d'un sapin. Car il pouvait y avoir de ça dans son énorme sac. En vérité celui-ci était si lourd, qu'ainsi immobile sur ses deux skis pour me parler, il tomba sur le dos et qu'il peina comme un beau diable pour se relever.

Il envisageait de faire les crêtes du Jura. Il était parti de Nyon. Quand ? Je ne pus le savoir, ni non plus par quel chemin il avait abouti dans la région et surtout de quelle manière il était monté au Poteau.

C'était un jeune gaillard d'une vingtaine d'année, l'un de ces éternels étudiants qui restent adolescents jusqu'à point d'âge. Je devinai aussi qu'il était d'une inconscience totale, sorte de troubadour des neiges qui s'embrille dans un périple sans connaissance du terrain, et surtout n'ayant pas la présence d'esprit de se munir d'une simple carte, élément pour le moins indispensable pour accomplir un tel périple.

On voyait déjà le soleil descendre à l'horizon. Je lui dis :

- Vous avez là-bas, en face de vous, le Mont-Tendre. Et là, c'est le Risoud. Mais je vous déconseille formellement de le traverser maintenant. Vous allez vous y perdre à coup sûr.

J'étais prêt à le lui interdire.

Il m'écoutait comme si les choses ne rentraient pas, ou qu'elles n'avaient qu'une importance relative. Il voulait en fait se rendre au lac des Tallières, sur Neuchâtel. Je fus forcé de lui dire que d'ici pour aller là-bas, il y avait d'abord la barrière infranchissable du Mont-d'Or, parois abruptes courant sur des

kilomètres. Ou bien passer par la France, la petite Echelle, Métabief. Mais là encore, pour un inexpérimenté de sa sorte, une impossibilité majeure.

Une seule solution pour lui, ce que je l'engageai à faire sans tarder, descendre au village du Lieu, prendre le train pour Vallorbe, et là-bas trouver un hôtel. Mais surtout, point le plus important, s'acheter une carte !

Je ne sais s'il l'a fait. Pour quant au Lieu, il s'y est rendu, déjà fatigué, voire rendu, avec son immense sac sur le dos, sorte de modzou en lequel il avait pu mettre la moitié de ses affaires, sauf ce qui lui aurait donc été le plus indispensable, cette fameuse carte sans laquelle, dans ce Jura tout de creux et de bosses, vous ne pourrez jamais vous y retrouver.

Des inconscients, vous dis-je, des rêveurs, des faiseurs de crêtes qui n'ont aucune idée de cette région de pâturages et de forêts où, si vous ne risquez pas de déclencher des avalanches, au moins un point de positif, vous pouvez vous y perdre en un tournemain.

Et tout cela accompli alors que le temps était clair, juste quelques nuages, un peu de grisaille. Qu'aurait-il fait par temps de pluie, par un brouillard épais à plus vous voir les mains, par une grande bise si forte et si froide qu'elle vous décolle les oreilles ?

Je l'ignore. Mais je m'inquiète quand même pour ces imprévoyants qui ne voient le monde qu'au travers de leurs rêves les plus légers, alors que la simple réalité est tout autre, et surtout de beaucoup moins agréable.

Ainsi ne suffira-t-il pas de se dire : je vais faire les crêtes du Jura. Il faut s'y préparer. Et surtout au contraire de lui, ne jamais partir seul. Jamais ! De la folie. Etat dans lequel mon gaillard nageait complètement, et, pour moi chose bizarre, sans même sans rendre compte. D'aucune manière. Une inconscience totale. A la limite, attendrissante et qui, pourquoi pas, mériterait presque une médaille à elle toute seule !

Les Charbonnières, le 9 janvier 2014.

RR